

Recherches sociographiques



Donald GUAY, *L'histoire de l'éducation physique au Québec. Conceptions et événements (1830-1980)*

Pierre J. Demers

Volume 25, Number 1, 1984

Le gouvernement du parti Québécois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056085ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056085ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Demers, P. J. (1984). Review of [Donald GUAY, *L'histoire de l'éducation physique au Québec. Conceptions et événements (1830-1980)*]. *Recherches sociographiques*, 25(1), 147–150. <https://doi.org/10.7202/056085ar>

n'y a pas de sociologue américain Summer qui soit l'auteur de *Folkways* mais bien Sumner ; se remarquent beaucoup de lettres imprimées inutilement en double à l'intérieur des mots ou encore des mots carrément incorrects (*stato quo*, strutralisme, etc.). Surprenant...

Pierre SAINT-ARNAUD

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Donald GUAY, *L'histoire de l'éducation physique au Québec. Conceptions et événements (1830-1980)*, Chicoutimi, Gaëtan Morin, 1981, 149p.

L'intérêt de l'ouvrage de Donald Guay peut se mesurer d'après la contribution de cet historien au champ spécifique de connaissances en éducation physique ainsi que sur son apport au développement de cette occupation au Québec. L'importance de toute œuvre littéraire étant relative à la place qu'elle occupe parmi d'autres qui s'intéressent à un objet d'étude, je tenterai de situer cet ouvrage à l'intérieur de l'évolution de l'éducation physique au Québec.

Guay est le seul Québécois d'expression française à s'intéresser de façon régulière, et de manière analytique, à l'évolution de l'éducation physique et de divers types d'activités physiques ou sportives pratiquées au sein de cette communauté culturelle : fort peu d'analyses à caractère historique, philosophique ou socio-historique sont menées dans cette province. L'éducation physique québécoise tend donc à se développer en ignorant trop souvent les gestes positifs ou négatifs qui ont été posés à différentes périodes de notre histoire. De plus, l'interprétation des faits demeure sujette à toutes sortes d'abus de la part de ceux qui s'imaginent qu'on peut s'improviser historien du jour au lendemain, ou qui ne retiennent que les faits pouvant être au service de l'idéologie qu'ils cherchent à imposer.

Au cours des quinze dernières années, une vaste opération de rationalisation d'une conception spécifique s'est manifestée, dans le secteur de l'éducation physique québécoise, en vue de récupérer ce qui existait déjà ou encore d'écraser ce qui présentait des éléments de désaccord avec la tendance biologisante. Tout cela au nom d'une idéologie qui s'avère aujourd'hui être plus de vingt-cinq ans en arrière, si on la compare aux tendances idéologiques qui prévalent actuellement dans le domaine de l'éducation physique nord-américaine. Sans connaître comment l'éducation physique s'est développée au Québec, et sur le continent, plusieurs universitaires ont été incapables de discerner les tendances évolutives, et ont limité leur perception du devenir de l'éducation physique sans se préoccuper d'un certain réductionnisme intellectuel centré trop souvent sur leur formation personnelle fort déficiente en matière de sciences humaines.

Plusieurs penseurs remettent présentement en question la conception de l'éducation physique basée sur les qualités de la valeur physique qui considère l'être humain comme étant une simple machine biologique. L'approche préconisée par Guay remet en question les concepts sous-jacents, les enjeux sociaux ainsi que les organismes et les personnes qui ont joué un rôle clé dans le développement de l'éducation physique au Québec, tout en soulignant certaines interprétations erronées de ceux qui, soit en ignorent les faits historiques ou cherchent à leur faire dire ce qu'ils désirent démontrer. À titre d'exemple, Guay souligne « qu'il aurait été plus prudent de la part des auteurs [BOUCHARD *et al.*] de faire ce recul historique qui leur aurait évité de porter des jugements aussi rudimentaires que faux » (p. 57, note 138). Le fait de pouvoir bénéficier d'analyses historiques

comme celle effectuée ici permet de mieux comprendre l'évolution passée et présente de l'éducation physique québécoise et, du même coup, de pouvoir mieux anticiper son développement futur.

Les buts avoués à l'intérieur de cet ouvrage sont les suivants :

« ... un instrument de travail à l'intention des étudiants en sciences humaines, notamment ceux en éducation physique, récréologie, histoire, sociologie et pédagogie.

« ... ce schéma devrait aider l'étudiant à situer les événements décrits [...] et à en comprendre la signification.

« ... cette partie fournit les données de base pour entreprendre une démarche méthodologique... » (P. 13.)

Sans aucune prétention, le livre offre une méthode de questionnement de base à une population relativement spécifique. En tant que manuel pour débutants, il se devait d'être simple dans sa méthode, concis dans sa présentation et complet sur le plan des aspects historiques couverts. Ces trois caractéristiques ne sont pas nécessairement compatibles, mais ce sont les règles d'écriture avec lesquelles il faut composer.

Bien que poursuivis de façon concrète, ces objectifs demeurent difficiles à atteindre, vu la présence de deux problèmes majeurs que rencontre l'éducation physique au Québec :

1. Les programmes de formation universitaire en éducation physique et en sciences de l'activité physique ont généralement des intentions carrément axées sur la biologie. L'aspect éducatif et les sciences humaines et sociales sont très consciemment sous-développés, voire même ignorés ouvertement. De plus, nous assistons à l'improvisation fréquente du rôle d'historien dans les départements universitaires d'éducation physique québécois.

2. Les éducateurs physiques n'ont pas la réputation d'être d'avidés lecteurs, ce qui n'aide en rien la diffusion d'un tel ouvrage. Le peu d'importance que l'on accorde à pareil sujet dans la formation universitaire, ajoutée à la formation de type techniciste que reçoivent les éducateurs physiques, y rendent difficiles l'émergence de ce champ d'études : l'histoire. C'est là l'une des nombreuses conséquences du fait que l'on a privilégié, dans le domaine de l'éducation physique, une conception biologique plutôt que culturelle.

Avant de penser à un développement prospectif intéressant, il importe que ces deux obstacles soient en grande partie éliminés.

L'auteur est le seul à avoir tenté de classer, en un système d'analyse organisé, les tendances majeures qui ont marqué le développement de l'éducation physique au Québec. Ces tendances ou « conceptions » n'existent pas à l'état pur. Guay met le lecteur en garde concernant « ces conceptions, dont certaines prévalent et s'opposent encore actuellement » (p. 13). En effet, « un courant de pensée [...] se manifeste d'abord dans un continuum culturel et le plus souvent en réaction à un ou à des courants de pensée auxquels il emprunte certains éléments » (p. 17). Cette affirmation représente l'un des éléments pour la compréhension des grands courants de pensée que retient notre auteur. L'approche préconisée par celui-ci est très utilisée dans la littérature reliée à ce champ d'études. Ceci est dû en partie au fait que c'est la seule classification existante, et qu'elle sied à beaucoup de gens dans le domaine. Elle présente, sous une forme articulée, des concepts qui, autrement, seraient difficiles à saisir. Bien que ces conceptions de l'éducation physique au Québec soient brièvement touchées ici, il sera certes très intéressant de prendre davantage compte de leur développement dans un ouvrage subséquent, tel que nous l'annonce l'auteur. (P. 17, note 1.)

L'aspect intéressant de la partie traitant des événements réside dans la spécificité du développement de l'éducation physique au Québec. Compte tenu du fait que la « révolution tranquille » s'est manifestée tardivement au Québec, l'éducation physique a subi les contrecoups de cette lenteur, alors que cette occupation s'est développée une décennie plus tôt au Canada anglais et qu'elle commence à voir le jour dès la fin du XIX^e siècle aux États-Unis. Toute chronologie ne

pouvant être complète, il demeure que l'auteur a fait œuvre de pionnier en nous présentant cette première chronologie du genre en éducation physique au Québec.

L'auteur n'exagère pas lorsqu'il mentionne que : « En ce domaine, la recherche est, à toutes fins pratiques, au point zéro. » (P. 143.) Ce fait ouvre la porte de façon illimitée aux orientations potentielles de recherche. Guay cherche cependant à en cerner les limites et à offrir un cadre en fonction de la documentation existante, puisque l'ouvrage est d'abord conçu comme un outil pédagogique à la disposition des étudiants.

Quant au choix des orientations de recherche, l'auteur réussit à mettre en évidence les thèmes qui permettent d'identifier, en très grande partie, le cheminement de l'éducation physique au Québec. Le fait de suivre un fil directeur évite le danger de s'égarer dans un domaine peu familier aux éducateurs physiques, tout en permettant de tenir compte de la globalité du champ à étudier.

Nous avons auparavant souligné le sous-développement des sciences sociales et humaines au profit d'une conception biologique de l'éducation physique. Un tel état de fait a des conséquences négatives à court et à long termes, la plus importante étant la difficulté qu'éprouvent les nouveaux diplômés à s'adapter à une société dynamique, et à comprendre l'évolution des différentes pratiques sociales. Voici un tableau construit par Roger Boileau, sociologue au Département d'éducation physique de l'Université Laval, et qui représente l'évolution des cours d'histoire dans les départements universitaires d'éducation physique québécois d'expression française au cours des dix dernières années.

*Cours en histoire dispensés par les unités d'éducation physique des universités du Québec.**

DISCIPLINE	COURS PRÉ-GRADUÉS		COURS GRADUÉS
	1972-1973	1980-1981	1980-1981
Histoire	4	3	0
Histoire et philosophie	3	3	0
TOTAL	7	6	0

SOURCE: Roger BOILEAU, « L'enseignement de l'histoire dans les programmes d'étude en activité physique au Québec », communication présentée au Congrès annuel de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Trois-Rivières, 23-24 octobre 1981.

* Cours disciplinaires obligatoires ou optionnels apparaissant à l'annuaire de l'Université. Inclut : Université de Montréal, Université du Québec à Montréal, McGill University, Concordia University, Université du Québec à Trois-Rivières, Université de Sherbrooke, Université Laval, Université du Québec à Chicoutimi.

Lorsqu'un cours d'histoire est présenté dans l'un ou l'autre de ces départements, on s'intéresse davantage aux conceptions étrangères que québécoises. On se préoccupe aussi beaucoup plus des événements qui proviennent d'un passé lointain (l'Antiquité) que de la période plus contemporaine. La raison étant souvent l'absence d'ouvrages québécois qui analysent les faits et les conceptions que l'on retrouve au Québec par rapport à d'autres approches qui sont plutôt

étrangères, moins récentes ou qui s'inspirent d'autres auteurs. Sans être chauvin, on doit savoir identifier et connaître les éléments qui font partie de notre passé, afin de pouvoir mieux comprendre notre présent. Ceci vaut pour l'éducation physique.

Donald Guay a réussi à combler un vide important en nous présentant cet ouvrage.

Pierre J. DEMERS

*Faculté d'éducation physique et sportive,
Université de Sherbrooke.*

Jean-Pierre CHARLAND et Nicole THIVIERGE, *Bibliographie de l'enseignement professionnel, 1850-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, 282p. (« Instruments de travail », 3.)

Après une bibliographie rétrospective sur les Juifs du Québec, voici un second répertoire publié par l'Institut québécois de recherche sur la culture dans une collection intitulée « Instruments de travail ». Signalons que depuis la parution de l'ouvrage de J.-P. Charland et de Nicole Thivierge, d'autres inventaires ont été inscrits dans cette collection, tel celui de Denise Lemieux et de Lucie Mercier sur l'évolution de la condition féminine au Québec. Il est à souhaiter que l'Institut persiste dans cette voie car le guide bibliographique constitue un instrument de travail essentiel pour le chercheur et l'enseignant.

J.-P. Charland et Nicole Thivierge nous offrent un inventaire imposant. Plus de trois mille titres ont été compilés dans un volume de près de trois cents pages. Le matériel recueilli regroupe des sources variées : livres, thèses, brochures, articles de revues et quelques articles de journaux figurent dans la bibliographie. La classification de base obéit à un découpage chronologique qui correspond aux différentes étapes de l'histoire de l'enseignement professionnel au Québec. Les divers types d'enseignement professionnel — agricole, commercial, ménager et technique — constituent les principaux thèmes abordés dans les trois premiers chapitres, qui retracent l'évolution du réseau d'enseignement professionnel de 1850 jusqu'à la Révolution tranquille. Le quatrième chapitre, qui traite de la réforme scolaire des années 1960, présente aussi des textes sur la Commission Parent et sur divers aspects de la réforme. Les rubriques du dernier chapitre, qui couvre ce que les auteurs appellent « l'après-révolution » tranquille, diffèrent de celles utilisées dans les chapitres précédents. Les nombreuses branches de l'enseignement professionnel ayant été intégrées, dans les années 1960, au nouveau système scolaire régi par le Ministère de l'éducation, les auteurs ont préféré disposer les références dans des sections consacrées aux structures scolaires (polyvalentes, cégeps, etc.) et aux catégories d'intervenants (étudiants, professeurs et employeurs).

L'enseignement technique et l'enseignement ménager ayant chacun fait l'objet d'une synthèse historique, rédigées respectivement par J.-P. Charland et Nicole Thivierge, l'abondance des titres regroupés sous ces deux rubriques s'explique aisément. La documentation relative à l'enseignement commercial et agricole est, en revanche, assez mince. Les auteurs préviennent d'ailleurs le lecteur qu'ils n'ont pas inventorié les articles de revues portant sur ces types d'enseignement. Ce travail mériterait sûrement d'être fait, surtout en ce qui a trait à l'enseignement agricole. L'importance des débats soulevés par la question agraire au Québec laisse croire que le problème de l'enseignement agricole a aussi été l'objet d'un intérêt soutenu. Enfin, on peut regretter l'absence, à la fin de l'ouvrage, d'un index des auteurs, disponible, pourtant, dans d'autres bibliographies publiées par l'I.Q.R.C.